

CELSE
MARTYR,
TRAGEDIE
EN MUSIQUE.



H.J. r. 55.

(5.)



A PARIS;

Chez la Veuve CLAUDE THIBOUST,

E. T

PIERRE ESCLASSAN, Libraire-Juré, & ordinaire de l'Université, rue Saint Jean de Latran, vis-à-vis le College Royal.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.



SUJET DE LA TRAGEDIE.

MARCIEEN Gouverneur d'Antioche fit mourir Marcionille sa Femme & Celse son Fils, parce qu'ils avoient embrassé la Religion Chrestienne. Surlus.

La Scene est à Antioche.





A C T E U R S.

MARCIEN, Gouverneur d'Antioche.

MARCIONILLE, Femme de Marcien.

TULLUS, Fils de Marcien.

CELSE, Fils de Marcien & de Marcionille.

TROUPE de Chrestiens.

TROUPE de Combattants.

TROUPE de Bergers, &c.

CHOEURS de la suite de Marcien, & de Marcionille.

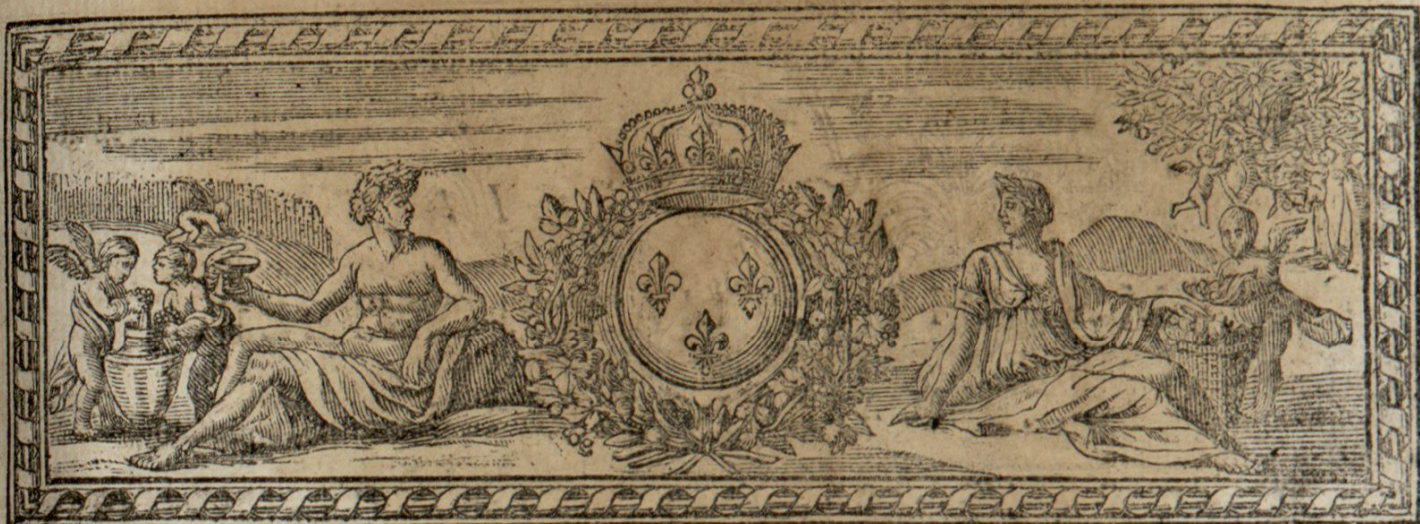
SOLDATS.





ACTE PREMIER.

L'EMPEREUR après une celebre victoire, ayant accordé la paix à ses ennemis, devoit faire son entrée dans Antioche. Marcien Gouverneur de la Ville avoit ordonné un Sacrifice, & une Feste publique. Le jour du Sacrifice Marcien paroist troublé d'un songe qu'il a eu, & d'un secret présentiment qui luy fait craindre, que Celse son Fils qu'il aime tendrement, & pour qui il a récemment obtenu plusieurs faveurs de l'Empereur, ne soit du nombre de ceux que ce Prince condamne à la mort, dans l'ordre qu'il a donné de faire perir tous les Chrestiens avant son entrée. Marcionille tâche en vain de rassûrer Marcien. Cependant tous ceux qui ont esté choisis pour les Jeux, arrivent. Marcien dissimule sa douleur: & après les avoir tous assemblés, il se prépare à les conduire au Sacrifice.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

M A R C I E N.

TOUT répond à mes vœux ; mais de ce vain
bonheur

*Que dois-je attendre,
S'il ne peut rendre
Le repos à mon cœur ?*

*En vain dans les plaisirs d'une Feste nouvelle
Je cherche à calmer ma douleur :*

*Une secrète horreur mille fois la rappelle,
Et de ce jour heureux vient troubler la douceur.*

*Que dois-je attendre
D'un vain bonheur,
Qui ne peut rendre
Le repos à mon cœur ?*

S C E N E I I.

MARCIEN , MARCIONILLE.

MARCIONILLE.

LE Sacrifice est prest vous soupirés , Seigneur ?

MARCIEN.

*Ah du ciel irrité que faut-il que j'espère ?
 Au prix de vôtre sang dois-je le satisfaire ?
 J'ay veu . . . j'ay veu des Dieux le terrible courroux . . .
 Ils font gronder la Foudre ; ils s'arment contre nous.
 L'ignore & l'auteur & le crime.
 Mais vous-même apprenés à redouter leurs coups ,
 Vôtre Celse peut-être en sera la victime.*

MARCIONILLE.

*Vain présage . . . bien-tost le Maître de ces lieux
 Y doit entrer victorieux.
 Tout s'interresse ,
 Chacun s'empresse ;
 Le peuple à nos Autels va présenter ses vœux :
 Vous seul par vos soupirs troublerés-vous les jeux ?*

SCENE III.

MARCIEN, MARCIONILLE.

TROUPE DE COMBATTANTS.

CHOEVR des combattants.

A *Vx armes , aux armes , aux armes.*
Qu'on n'entende de toutes parts
Que le son des Tambours , que le bruit des allarmes.
Courrons , renouvelons les jeux sanglants de Mars,
Aux armes , aux armes , aux armes.

VN COMBATTANT.

Suivons , suivons les loix du plus grand des Heros ;
Nobles Guerriers , troupe fidelle :
Vous qui dans les combats partagez ses travaux ;
Montrez à les chanter encor le mesme Zele.

CHOEUR DES COMBATTANTS.

Qu'on n'entende de toutes parts
Que le son des Tambours , que le bruit des allarmes.
Aux armes , aux armes , aux armes ;
Courrons , renouvelons les jeux sanglants de Mars.

UN COMBATTANT.

*Toujours victorieux sur l'Onde & sur la Terre ;
 Au bon-heur des humains il borne ses desirs :
 En cent climats divers il va porter la guerre ,
 Mais pour y rappeler la paix & les plaisirs.*

CHOEUR DES COMBATTANTS.

*Aux armes , aux armes , aux armes.
 Qu'on n'entende de toutes parts
 Que le son des Tambours , que le bruit des allarmes ;
 Courrons , renouvelons les jeux sanglants de Mars.
 Aux armes , aux armes , aux armes.*



SCENE IV.

MARCIEN , MARCIONILLE.

TROUPE DE COMBATTANTS.

TROUPE DE BERGERS.

MARCIEN.

P*ourquoy chanter toujours ses glorieux exploits ?
 Cessez Tambours , cessez Trompettes :
 Tendres Bergers au son de vos musettes ,
 Chantés la douceur de ses loix.*

DEVX

DEUX BERGERS.

*Des plaisirs que la Paix ramene
Ne laissons pas échapper un moment :
On les trouve avec peine ;
On les perd aisément.*

*Au repos tout nous invite
Dans cet aimable séjour :
Chantons tour à tour.
Si l'on n'en profite ,
Que sert un beau jour ?*

CHOEURS EN ECHOS.

*Si l'on n'en profite ,
Que sert un beau jour ?*

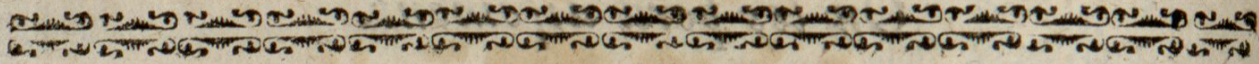
DEUX BERGERS.

*L'Echo Fidelle
Répond à nos voix.
Chantons avec elle.
Chantons mille fois
Dans nos bois.*

*Au repos tout nous invite
Dans cet aimable séjour.
Chantons tour à tour.
Si l'on n'en profite ,
Que sert un beau jour ?*

CHOEURS EN ECHOS.

*Si l'on n'en profite,
Que sert un beau jour ?*



SCENE V.

MARCIEN, MARCIONILLE.

TROUPE DE COMBATANTS.

TROUPE DE BERGERS.

TROUPE DE JEUX.

MARCIEN.

L*E vainqueur veut jouir du fruit de sa victoire.
Venez jeux innocents, regnez aimable Paix.
Il unit pour jamais
Les Plaisirs à la Gloire.*

UN DE LA TROUPE DES JEUX.

*Cherchons les jeux ;
Tout doit les suivre ;
Cherchons les jeux ,
Nos cœurs ne sont faits que pour eux.
Dans les combats que le chagrin nous livre,
Cherchons les jeux ;
Tout doit les suivre ;*

*Cherchons les jeux ;
Nos cœurs ne sont faits que pour eux.*

CHOEVR DES COMBATTANTS.

Aux armes , aux armes , aux armes.

CHOEVR DES BERGERS.

De nos tendres concerts ne troublés point les charmes.

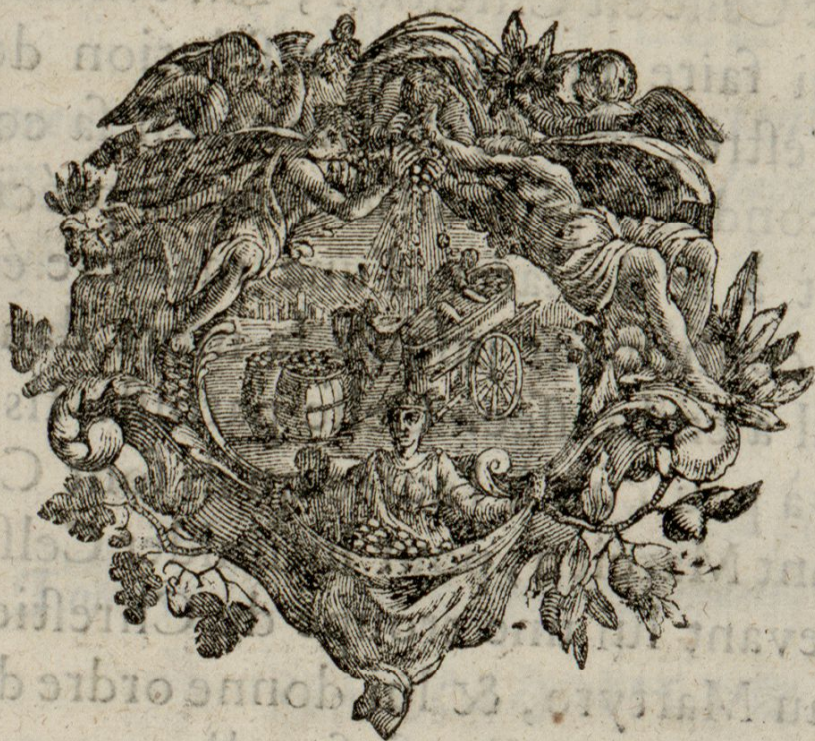
TOVS ENSEMBLE.

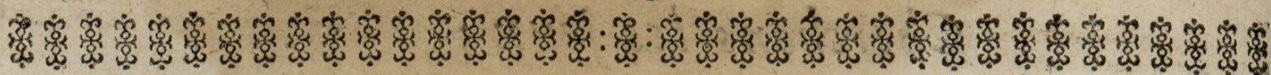
Préparons nos chants les plus beaux.

Que les jeux nous unissent ;

Que les airs retentissent

De mille accords nouveaux.





ACTE I I.

MARCIEN vouloit que Celse se trou-
 vast au Sacrifice , parce qu'il le soup-
 çonnoit d'être Chrétien , & il en avoit
 différé l'heure aiant remarqué que Celse
 n'y paroïssoit point. Marcionille cherchant son Fils,
 rencontre Tullus chagrin des faveurs dont l'Em-
 pereur avoit comblé Celse préférablement à lui.
 Il en témoigne assez son ressentiment à Marcio-
 nille. Elle se retire après quelques paroles piquan-
 tes de part & d'autre ; Tullus fait alors éclater son
 dépit , & forme le dessein de perdre Celse. Sça-
 chant que Celse est Chrestien , son ressentiment va
 jusqu'à lui faire prendre la resolution de feindre
 aussi de l'estre , afin de s'attirer ainsi sa confiance ,
 & de le conduire plus aisément au précipice , en
 le portant à se declarer d'une maniere éclatante ,
 & en le confirmant jusqu'à la mort dans la Reli-
 gion qu'il a embrassée. Celse paroist. Ils se déclai-
 rent peu à peu l'un à l'autre qu'ils sont Chrestiens.
 Cependant Marcien , pour intimider Celse , fait pa-
 roistre devant lui une troupe de Chrestiens , qu'il
 envoie au Martyre , & lui donne ordre de se trou-
 ver au Sacrifice. Tullus se sert d'une occasion si fa-
 vorable , pour persuader à Celse de renoncer publi-
 quement au culte des faux Dieux.

ACTE II.

SCENE II.

MARCIONILLE; TULLUS.

TULLUS.

Allés, sacrifiés aux Dieux.
 A de nouveaux honneurs Celse peut-il prétendre ?
 Vous-mesme préparés la Pompe de ces lieux :
 Après tant de faveurs le ciel ne peut attendre
 Vn retour assés glorieux.
 Allés, allés, sacrifiés aux Dieux.

MARCIONILLE.

L'heureux sort dont je vois mon attente suivie :
 Peut-être après tant de soins superflus ,
 Paroist à vostre cœur encor digne denvie :
 On parle moins d'un bien qui ne nous touche plus.

TULLUS.

En vain il m'avoit sçeu plaire ;
 Tout cede à vôt're empressement.

MARCIONILLE.

Vn bien dont on desespere
 Souvent en devient plus charmant.

SCENE II.

TVLLVS.

ELle triomphe ! Elle m'offence !
 C'est trop , c'est trop long-temps soutenir ses mépris.
 Mais hélas ! cruelle vengeance ,
 Si pour punir la Mere , il faut perdre le Fils !

Lâche ! tu peux souffrir l'injuste préférence ,
 Qui donne à Celse un bien , qu'on devoit à ton rang ?
 As-tu donc oublié les droits de la naissance ?
 Crains-tu pour te vanger de voir couler le sang ?

Ah ! je n'écoute plus votre voix impuissante ,
 Nature , il faut céder à mon juste courroux.
 Goûtons l'unique bien que goûte un cœur jaloux.
 Qu'il meure , l'ingrat , qu'il ressente
 D'un funeste dépit les plus funestes coups.

Celse suit une Loi nouvelle :
 En mille vains projets tâchons de l'engager.
 Feignons jusqu'au trépas de seconder son Zele ;
 Et pour le perdre mieux partageons le danger.

SCENE III.

TULLUS, CELSE.

TVLLVS.

Courons, courons au sacrifice.

CELSE.

Il est d'autres Autels où j'offrirai mes vœux.

TVLLVS.

*Non'; le Ciel dès ce jour a mes desirs propice,
Dans un mesme dessein nous unira tous deux.*

CELSE.

*Je sçais ce qu'il ordonne; il veut que j'obéisse:
Peut-être dès ce jour vous me connoîtrez mieux.*

TVLLVS.

*Venez & vous pourrez, peut-être
Vous mesme à vôt're tour apprendre à me connoître.*

CELSE.

*Je sçais que vous suivez
Vne Loi que j'abhorre.*

TULLUS.

*Le Dieu que vous servez,
Est le Dieu que j'adore.*

TULLUS. { *Ab ! d'une mesme Loi partageons les*
 & { *douceurs.*
 CELSE. { *Ab ! que le mesme Dieu réunisse nos cœurs.*



SCENE IV.

TULLUS, CELSE.

MARCIEN. TROUPE DE CHRESTIENS
qu'il envoie au Martyre.

V *Angeons, vangeons les dieux ; qu'on n'épargne
personne.*

TROUPE DE CHRESTIENS.

Les plus affreux tourments n'ont rien qui nous étonne.

MARCIEN.

*Pour la derniere fois, Lasches, obéïſſez,
Où périffez.*

TROUPE DE CHRESTIENS.

*Vn beau jour répare
Les rigueurs du sort.*

*Courons tous, triomphons de la mort.
Contre nous que l'Enfer se declare.*

Après

*Après les tourments
Le Ciel nous prépare
Mille heureux moments.*

CELSE à MARCIEN.

Quoi? les Dieux peuvent-ils d'un si cruel supplice...

MARCIEN.

*Vous mesme redoutez leur souverain pouvoir.
Pour vous j'ai différé l'heure du sacrifice:
Allez, acquittez-vous de ce juste devoir.*

SCENE V.

TULLUS, CELSE.

TULLUS.

L*E ciel en ce combat nous promet la victoire.
Par un heureux trépas il faut la meriter.*

CELSE.

*Rien ne doit arrester,
Quand on court à la gloire.*

TULLUS.

Venés, secondés-moi.

CELSE	{	<i>Rien ne doit arrester, Quand on court à la gloire.</i>
& TULLUS.		

Fin du second Acte.



ACTE III.



ELSE & Tullus , bien-loin de sacrifier aux Dieux , s'estoient publiquement déclaré Chrestiens. Marcien paroist avec Tullus , qu'une troupe de Soldats lui amène. Marcionille vient en mesme temps demander grace pour Celse. Quelle est la surprise de Marcien , qui ne sçavoit pas encore que Celse eust part au crime de Tullus ! Il entend les cris du Peuple qui lui amène Celse , & qui demande vengeance. Marcien veut d'abord abandonner ses deux Enfans ; mais retenu par l'amour paternel , il change tout d'un coup , & sort pour aller appaiser le Peuple. Tullus se retire , pour laisser à Marcionille la liberté de parler à son Fils. Marcionille tâche en vain de fléchir Celse : il lui prédit qu'elle le suivra bien-tost elle-mesme. Elle le quitte , voyant qu'elle n'en peut rien obtenir ; & va encore parler en sa faveur à Marcien. Celse attendri par les larmes de sa Mere , implore le secours du Ciel , & va rejoindre Tullus.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MARCIEN. TULLUS au milieu des Soldats.

MARCIEN.

DOis-je le croire encor ? & jamais un mortel
Pût-il à cet excès porter son insolence ?
Le perfide Tullus mesme au pied de l'autel ,
Va détester les Dieux ! va braver leur puissance !
Le ciel pour se vanger dût-il armer mon bras ,
Traître , tu periras.

SCENE II.

MARCIEN. TULLVS.

MARCIONILLE croyant que
Marcien parle de Celse.

SEigneur .. c'est vôtre Fils ... d'une Mere affligée
Ecoutez les soupirs , voiés couler les pleurs.
Je sens des deux costés mon ame partagée :
Je condamne son crime , & pleure nos malheurs.





SCENE III.

MARCIEN, MARCIONILLE,

TULLUS, CELSE.

CHOEVR du Peuple qui amène
Celse.

Qu'il perisse ! qu'il perisse !
Achevons , achevons ce juste Sacrifice.

MARCIEN.

Qu'entends-je ?

MARCIONILLE luy montrant Celse,
Helas !

MARCIEN.

Que vois-je ?

MARCIONILLE.

O mortelles douleurs !

CELSE à Marcien.

*Immolés à vos Dieux l'objet de leur colere.
Le premier à vos coups je me viens présenter.
Si la victime vous est chere,
Sur l'interrest du ciel rien ne doit l'emporter.*

M A R C I E N.

*Tout me trahit ! & tout me désespère !
 Ah ! Suivés, Fils ingrats, ces transports furieux.
 Votre main sacrilège ose attaquer les Dieux,
 N'épargnés pas le sang de votre Pere.*

*Il leur pré-
 sente son
 épée.*

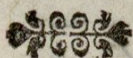
C H O E V R du Peuple.

*Armons-nous, armons-nous.
 C'est l'ennemi des Dieux : prévenons leur courroux.
 Que la Terre & l'Enfer, que le ciel nous seconde.
 N'attendons pas l'éclat de la Foudre qui gronde.
 Armons-nous, armons nous.*

M A R C I E N.

*Tristes allarmes !
 Verrai-je icy toujours de nouvelles horreurs ?
 On court aux armes !
 Le Peuple avec ses cris redouble ses fureurs !
 Rien ne doit s'opposer à l'ardeur qui l'anime.
 Qu'il immole à mes yeux l'une & l'autre victime.
 Que la Flamme & le Fer....helas ! dois-je achever...
 Les verrai-je périr, quand je puis les sauver ?*

*Il sort pour aller appaiser
 le Peuple.*



SCENE IV.

MARCIONILLE ; CELSE , TVLLVS ;

TVLLVS à Marc.

D'*Vn fils que vous aimés faites cesser les peines.
Peut-il voir vos douleurs & ne les plaindre pas?*

CELSE.

Aimables fers !

TVLLVS à Marc.

*Brisés , brisés ses chaines.
Te ne troublerai point de si tendres combats.*

SCENE V.

MARCIONILLE, CELSE.

CELSE.

P*Vis-je encor me flatter de la douce espérance ,
Que jamais vôtre cœur ne changera pour moi?*

MARCIONILLE.

*Ingrat ! pour effacer un soupçon qui m'offense ,
Est-ce trop peu des Pleurs que je verse pour Toy?*

CELSE.

*Ces Pleurs , si vous m'aimez , peuvent mal me
l'apprendre.*

*Je cours au céleste séjour :
En cet heureux moment Celse devoit attendre
D'autres gages de vôte amour.*

MARCIONILLE.

Je vous perds !

CELSE.

Suivez-moi.

MARCIONILLE.

*Quoi ? rien ne vous arrête ?
C'est de vous que dépend mon sort.
Il faut , si vous mourez , consentir à ma mort.
Du coup fatal qu'on vous appreste
Je ressentirai tout l'effort.
Ah ! ne sentez vous rien , cruel , qui vous arrête ?*

CELSE.

*Acheve de me rendre heureux ,
Seigneur , écoute encor le dernier de mes vœux !
à Marcionille.*

*Non , je ne croirai point que ce jour nous sépare :
Jugeons mieux du bon-heur que le Ciel vous prépare.*

Cédez ; le Dieu que j'aime est le maistre des cœurs.

*Il n'est point de plus doux empire.
 Tout cède à ses attraits vainqueurs;
 Et l'Ame qui pour lui soupire,
 Jusques dans ses soupirs trouve mille douceurs.*

MARCIONILLE.

*Le Perfide est toujours insensible à mes larmes!
 Va, du Dieu que tu sers suis la nouvelle loi.
 Mais en vain le trépas a pour Toi tant de charmes;
 Je vais, pour te punir, te sauver malgré Toi.*



SCENE VI.

CELSE.

Ciel ! contre sa tendresse affermis mon courage.

*Que le Peuple a son gré vienne assouvir sa rage:
 Prest à verser mon sang, prest à perdre le jour,
 Je verrai sans trembler fondre sur moi l'orage:
 Trop heureux si je puis vaincre encore l'amour!*

Fin du troisième Acte.



A C T E I V.

MARCIEN ne pouvant se résoudre à faire perir Celse & Tullus, leur propose d'aller en exil, & de se dérober ainsi à la fureur du Peuple. Ils ne sont pas long temps à délibérer sur le choix qu'ils doivent faire. Tullus persuade aisément à Celse de préférer une heureuse mort à un exil honteux. Lors qu'ils vont déclarer à Marcien leur résolution, Celse est arrêté par sa Mere. Il lui fait assez voir le trouble où il est, & après quelques paroles assez tendres, sentant qu'il commence à se laisser fléchir, il quitte tout d'un coup Marcionille. Elle suit son Fils pour achever de le gagner.





A C T E I V.

S C E N E I.

MARCIEN.

Non, un cœur ne connoist, qu'en perdant ce qu'il aime,

Combien il aimoit tendrement.

Je dois venger des Dieux l'autorité suprême,
Mais l'amour l'ordonne autrement.

O ! le cruel tourment !

Je m'oppose à mes vœux, je me combats moi-mesme:
Des deux costez je souffre également.

O ! le cruel tourment !

Non, un cœur ne connoist qu'en perdant ce qu'il aime,
Combien il aimoit tendrement.

Helas ! devoir trop sévère

N'accorderas-tu rien au tendre amour d'un Pere ?

Et Toi dont je ressents le funeste pouvoir,

Vain amour pour te satisfaire,

Faut-il trahir les Dieux & mon devoir ?

Mais quel devoir s'oppose à la nature ?

Cruel ! Où vas-tu t'engager ?

*Pourquoy suivre une loi trop dure ?
Est-ce trop peu du tourment que j'endure ?
Dieux ! que faut-il encor pour vous vanger ?*

*Non, non, le ciel n'est point inexorable :
La Nature, l'Amour, tout lui parle pour nous.
Son courroux est redoutable ;
Mais on peut aisément en arrêter les coups.*

CHOEVR de la suite de Marcien.

*Le ciel vous sera favorable ;
Avec l'Amour tout lui parle pour vous.
Son courroux est redoutable ;
Mais on peut aisément en arrêter les coups.*

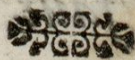
SCENE II.

MARCIEN.

CELSE. TVLLVS.

[MARCIEN.

P*Rositès du dessein que mon amour m'inspire :
Fuiés ; à vòtre mort je ne puis consentir.
Je n'ai rien de plus à vous dire
Il faut périr, ou partir.*





SCENE III.

TVLLVS, CELSE.

TVLLVS.

C'Est vôt're choix que je dois suivre.

CELSE.

Mais si Celse au trépas va lui-mesme s'offrir ?

TVLLVS.

Aussi-tost sur ses pas on me verra courir.

Avec lui trop heureux de vivre,
Plus heureux encor de mourir.

TOVS DEUX.

Hâtons-nous, la mort doit nous plaire.

Fuions le danger

D'un cœur qui diffère :

Dés qu'on délibère,

L'on veut changer.

Hâtons-nous, la mort nous doit plaire.

CELSE apercevant sa mere, lors
qu'il va avec Tullus,
pour déclarer à Mar-
cien leur resolution,

Que vois-je ? ... il faut l'éviter si je puis.



S C E N E I V.

MARCIONILLE, CELSE.

MARCIONILLE.

NOn ; joiïssés, cruel, des douleurs d'une mere.

C E L S E.

*Dans le trouble où je suis,
Ma fuite est nécessaire.*

MARCIONILLE.

Et que peut craindre un cœur qui méprise le jour ?

C E L S E.

*Rien de vostre colere,
Et tout de vostre amour.*

*Vous qui venés pour me plaindre,
Helas ! vous me portés les plus sensibles coups.
Mon cœur n'aura rien à craindre,
Dés qu'il ne faudra plus combattre contre vous.*

MARCIONILLE.

Ce cœur sçait trop bien se deffendre

C E L S E.

Trop aisément on se laisse surprendre.

30
*Vn cœur qui peut triompher du trépas,
Aux pleurs que je vous voi répandre,
Souvent ne résisteroit pas.*

*Témoin de cet aveu trop tendre,
Ciel! vous n'en serés point jaloux.
Ah! malgré les soupirs qu'elle me fait entendre,
Seigneur, tout mon cœur est à vous;
Je ne veux jamais le reprendre.*



S C E N E V.

MARCIONILLE.

*M*eurs, ingrat, meurs.

*En vain pour le sauver mon amour s'intéresse.
Le perfide me fuit; il néglige mes pleurs.
N'écoutons plus une vaine tendresse.*

Meurs, ingrat, meurs.

*Que dis-je? .. hélas! le péril est extrême;
Sans mon secours Celse perdra le jour:
Et s'il périt, je périray moy-mesme:
Vain dépit cédés à l'amour.*

Fin du quatrième Acte.

A C T E V.

M A R C I E N pressé par l'ordre de l'Empereur & par le Peuple, condamne enfin Celse & Tullus à la mort. Marcionille tâche en vain d'arrêter Celse; on l'enlève malgré elle. Marcien se retire pour éviter ses reproches. Elle veut suivre son fils; mais elle se voit tout d'un coup arrestée par une troupe de Soldats qui l'entourent. Après les sentimens que la nature inspire dans une pareille occasion, Marcionille accablée de douleur, demeure quelque temps dans le silence; jusqu'à ce que revenant peu à peu, elle reconnoît l'effet de la promesse que Celse lui a fait, qu'elle le suivroit bien-tôt. Elle attribüe au sang qu'il a versé un changement si extraordinaire. Cependant Tullus voyant Celse prest à mourir, l'avoit abandonné. Marcien ayant appris la mort de Celse, & la trahison de Tullus, vient en promettre la vengeance à Marcionille, & sort pour poursuivre Tullus. Marcionille offre au Dieu des Chrestiens le sang que Celse vient de répandre, & suivant la voix qui l'appelle, elle va recueillir les précieux restes du Saint Martyr.

ACTE IV.

SCENE I.

MARCIEN, CELSE, TVLLVS.

MARCIEN.

Toujours à mes ordres rebelles,
 Quand je veux vous sauver, vous cherchez à périr.

CELSE.

Au Dieu que nous servons, nous devons obéir.
 Toujours à ses ordres fidelles,
 Pour soutenir ses drois nous devons tout souffrir.

MARCIEN.

Ce fier courage
 Pourra céder peut-être à l'horreur du trépas.

TVLLVS.

Ce doux Passage
 Au cëleste bonheur doit conduire nos pas.

MARCIEN.

Du moins de vôt're amour ne dois-je rien attendre?

CELSE.

Je n'ai que trop senti son redoutable effort.

TVLLVS

TULLUS.

Il trahiroit mon cœur , je ne veux plus l'entendre.

CELSE }
& } *Non , nous ne craignons plus ni l'amour ,*
TULLUS. } *ni la mort.*

MARCIEN.

*Trop inutiles soins ! & trop vaine tendresse !
Vangeons-nous , vangeons-nous d'un injuste mépris.
Le Peuple soulevé , les Dieux que j'ai trahis ,
Tout reproche à mon cœur sa honteuse foiblesse :
Qu'ils meurent , j'y consens.*



SCENE II.

MARCIEN. CELSE. TULLUS.

MARCIONILLE voyant son fils entre les
mains des Soldats.

Q *Voi ? mon Fils ! .. arrestés
Est-ce l'arrest du ciel ? Est-ce l'ordre d'un Pere ?
On le mene au trépas ! Si vous le permettés ,
Il faut avec le Fils perdre encore la Mere.*

MARCIEN.

Vivés , épargnés-vous la peine de le voir.

En ce triste moment c'est le seul choix à prendre :
 Tout demande leur mort , je ne puis m'en défendre :
 L'amour a trop long-temps triomphé du devoir :
 Malgré les vains efforts d'un cœur encor trop tendre,
 Le devoir à son tour
 Triomphe de l'amour.

CELSE A MARCIONILLE.

Pourquoi tant d'allarmes ?
 La mort a des charmes.
 En vain dans mes desseins vous me troublés toujours.
 Pourquoi tant de larmes ?
 C'est à la gloire que je cours.

CELSE & TULLUS.

Marcien fait
 signe aux sol-
 dats de les
 conduire au
 supplice.

Pourquoi tant d'allarmes ?
 La mort a des charmes.
 Pourquoi tant de larmes ?
 C'est à la gloire que je cours.



SCENE III.

MARCIONILLE tâchant d'arrêter son fils :

N On, il ne mourra point .. on l'enleve .. Perfide !
 Va tremper dans ton sang une main parricide.

*Il me fuit ! .. ah ! courons ... Secondés mon dessein :
Qu'on ne perce mon fils qu'au travers de mon sein.*

Tout m'abandonne !

On arreste mes pas !

Une troupe de Sol-
dats l'arreste , lors
qu'elle veut suivre
Celse.

Lasches ! c'est le secours que vôtre bras me donne ?

Helas ! Helas !

Tout m'abandonne !

Elle se laisse tomber sur
un Fauteüil.

Ciel ! unique recours d'un cœur trop malheureux ,

Pour un fils que je perds je t'adresse mes vœux :

En vain pour le sauver un Pere est inflexible ,

A mes justes regrets tu seras plus sensible.

Elle se leve tout hors
d'elle-mesme.

Foible espoir ! regrets superflus !

Celse aux pieds d'un bourreau peut-être ne vit plus !

Je vois... je vois son sang... il est mort... ah ! barbare !..

Vains Fantomes, hélas ! où mon esprit s'égare.

Elle se laisse retomber sur le Fauteüil
& demeure quelque temps dans
le silence accablée de douleur.

CHOEURS de la suite de Marcionille.

1. CHOEUR.

Funeste sort !

2. CHOEURS.

Cruelle mort !

LES 2. CHOEURS.

*Helas! une si belle vie
Du Ciel jaloux a mérité l'envie!*

1. CHOEUR.

2. CHOEUR

*Cruelle mort!**Funeste sort!*

MARCIONILLE revenant comme d'un
profond assoupissement,

*Mais quel charme secret rend le calme à mon ame?...
Je ne puis revenir de mon étonnement.....
Je sens... je sens les traits d'une nouvelle Flamme...
Celse m'avoit promis cet heureux changement....
Elle se leve!*

*Non, je n'écoute plus que la voix qui m'appelle,
Amour, nature taisez-vous.*

*Celse.... Celse jouit d'une gloire immortelle....
Pourquoi plaindre un trépas dont mon coeur est
jaloux?*

Amour, nature taisez-vous.



SCENE IV.

MARCIONILLE, MARCIEN.

MARCIEN.

L' Ai-je donc pû porter cét arrest si sévere?
 Fils dénaturé qu'as-tu fait?
 Celse est mort! Et sa mort est le crime d'un frere!
 Tu ne jouiras point, lasche, de ton forfait.
 Firai, j'irai moi-mesme
 Dans le sang de l'ingrat appaiser ma douleur.
 Pere, Epoux Malheureux! mais trop juste vangeur
 D'un fils que je perds Et que j'aime!

SCENE V.

MARCIONILLE.

Dieu qu'adore mon Fils, Et dont je suis la loi;
 Acheve, acheve ton ouvrage!
 Le sang qu'il a versé le demande pour moi:

38

Je te l'offre *ce* sang : c'est le premier hommāge
D'un coeur *qui* ne veut vivre & mourir que pour Toi.

Fin *du* cinquième & dernier Acte.

La *Musique* est de la Composition de Monsieur
CHARPENTIER.

